



L'allèle 334, sa vie, son oeuvre

David Monnier

► To cite this version:

David Monnier. L'allèle 334, sa vie, son oeuvre. Mental, 2009, Les médecines prédictives et le choix du désir, 22. hal-01864111

HAL Id: hal-01864111

<https://hal.science/hal-01864111v1>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'allèle 334, sa vie, son œuvre

L'allèle 334 est une variante du gène AVPR1A situé sur le chromosome 12q14-15 responsable de la production par l'hippocampe de l'AVP, l'arginine vasopressine, hormone activant l'amygdale. Or une récente étude en neuropsychologie tend à prouver que les relations entre hommes et femmes en dépendent, ce qui est édifiant.¹

Le secret de la longévité du couple !

Les crises conjugales peuvent s'expliquer par le patrimoine génétique des hommes. Un gène masculin est susceptible d'être responsable des problèmes relationnels. La variante de ce gène peut expliquer pourquoi certains hommes sont davantage sujets à des relations houleuses. La fréquence des problèmes de couple chez les hommes porteurs de deux exemplaires de l'allèle 334 est deux fois plus élevée que chez les autres hommes. Il y a deux fois plus de risque de crise conjugale et de divorce avec l'allèle 334 parmi les gens qui ont plus de cinq ans de vie commune et sûrement davantage lorsqu'il y a moins longtemps de vie commune.

Nul besoin d'être grand clerc pour prédire que des crises puissent survenir dans un couple. La Palice n'eût pas mieux dit qu'il y a plus de chance de crises dans les couples à la vie dure qu'entre sujets se quittant à la première occasion. Mais pourquoi ne pas envisager que l'allèle 334 soit aussi responsable d'une capacité à vivre en crise perpétuelle, voire à surmonter les crises qu'il aurait engendrées, sans doute dans l'intention vicieuse d'évaluer le couple. D'autant qu'il reste à expliquer comment certains porteurs de l'allèle 334 arrivent à avoir une vie de couple chronique sans crises. Il doit donc falloir autre chose que l'allèle 334 pour qu'il y ait une crise, non ? Qui plus est, le gène AVPR1A basique, sans l'allèle 334, ne garantit malheureusement pas une vie de couple sans crise. Tout au plus procurerait-il la capacité d'estimer qu'il n'est pas nécessaire d'en faire mention à un chercheur de petites bêtes, sinon celle de faire le dos rond ou ne pas se rendre compte qu'il y a des problèmes dans le couple !

¹ Wallum H. *et al*, Genetic variation in the vasopressin receptor 1a gene (*AVPR1A*) associates with pair-bonding behavior in humans, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, 16 septembre 2008, vol. 105, n° 35, pp. 14153-14156. En sont extraites les citations en italiques.

Un intérêt pratique

La qualité du mariage en dépend.

Si cette étude était plausible, elle permettrait à l'homme de soulager sa culpabilité d'être insupportable et de prétendre n'y être pour rien, se parant derrière sa nature profonde pour justifier sa conduite et légitimer son impuissance, sauf à en changer. Réciproquement, serait recommandé froidement à la femme la sagesse de faire avec, de prendre son mâle en patience et d'accepter son sort. Toutefois le risque est susceptible de se retourner contre l'homme lorsque la femme en viendra à se tourner vers le législateur pour exiger de l'époux potentiel le dépistage de l'allèle 334 lors du test sanguin préalable au mariage. Et si elle outrepassé le conseil matrimonial de bon aloi d'éviter un porteur de l'allèle 334, elle aura toujours la possibilité d'un recours à une forme préventive de castration chimique par l'usage de son antagoniste inhibiteur, le V1aR, afin de s'assurer la tranquillité d'une vie de rat mort.

Un machisme à taux variable

L'incidence de l'allèle 334 est statistiquement liée au degré d'attachement d'un homme à sa partenaire. Les porteurs de l'allèle 334 ont très peu d'engagement et d'attachement envers la partenaire. Les célibataires ont beaucoup plus souvent l'allèle 334.

Une impasse du raisonnement est de se baser sur la permanence d'un état d'âme dont rendrait compte le corps, sans alors tenir compte d'éventuelles variations, excluant toute modification, rejetant toute évolution. C'est soutenir le régime du célibataire endurci, fusse malgré lui, en négligeant la précarité de ce statut telle que nombre de célibataires finissent par se marier, la seule certitude en la matière étant qu'un époux est un ex-célibataire, sinon un ancien célibataire repent. Il n'y a pas là d'opposition stricte sinon on voit mal comment un célibataire porteur de l'allèle 334 sensément rédhibitoire fait pour passer le point critique et devenir un époux incritiquable. Probablement s'en débarrasse-t-il en frottant très fort ou en étant irradié.

Réciproquement, une contradiction de l'étude est d'admettre qu'il existe des hommes mariés supposés exempts de l'allèle 334 qui se révèlent agir comme s'ils l'avaient acquis. Livrons gratuitement une hypothèse de science-fiction relative à ce revirement de cuti. Peut-être qu'à la longue, côtoyer une épouse amène une mutation génétique produisant cet ogm, l'homme génétiquement modifié. La pression est telle que leur taux de vasopressine augmente, poussé à bout jusqu'à atteindre le point de rupture d'une ong, organisation non génitale défrayant parfois la chronique sous les auspices du démon de midi.

Finalement, la culture prend l'ascendant sur la nature !

Les hommes porteurs d'un ou deux exemplaires de la variante du gène appelée allèle 334 se comportent souvent différemment des autres hommes dans leurs relations amoureuses. La variante de ce gène est présente chez quatre hommes mariés sur dix en Suède.

Attardons-nous sur ce résultat déjà fort impressionnant, même s'il nous semble sous-estimé et qu'on serait en fait plus proche des 100% des hommes mariés n'accordant pas suffisamment d'importance à leur épouse !

Une question reste alors en suspens : pourquoi les hommes vivent en couple s'ils ne le veulent pas vraiment ? Est-ce qu'il y aurait une sorte de gène du devoir conjugal dominant sur l'allèle 334 récessif ? Ou est-ce que ça tend au contraire à faire valoir une force supérieure de la culture capable de contraindre les hommes à aller contre nature ? Cela consacrerait l'obéissance aux idéaux du mariage, à l'accomplissement de la vie de famille, l'éthique contre l'instinct. A cet égard, la nature en a déjà suffisamment fait pour qu'on ne lui demande pas en plus de s'occuper des problèmes de couple ! Tirons un coup de chapeau à la Suède d'être parvenue à faire plier six millions de récalcitrants et à les convaincre de se marier pour assurer une soi-disant survie de l'espèce déjà bien entamée.

Subsiste aussi le problème de l'interprétation de la polygamie. Soit ils ont l'allèle 334, faisant qu'ils sont si peu attachés à une femme qu'ils tendent néanmoins à s'en attacher plusieurs. Soit ils ont le gène AVPR1A, les rendant si attachés à une femme qu'ils peuvent aussi s'attacher à d'autres.

Surtout, pourquoi ne pas prendre les choses à l'envers ? Pourquoi stigmatiser les 40% de porteurs de l'allèle 334 plutôt qu'envisager que l'erreur d'encryptage soit du côté du gène AVPR1A puisqu'après tout, c'est presque du 50/50 ? Ce type d'étude ne peut faire autrement que de caler la régulation physiologique sur une conformité idéologique. Elle tombe toujours dans le travers d'aller dans le sens d'un développement de la science coextensif au déploiement du discours du maître. En l'occurrence, c'est privilégier le gène AVPR1A dont l'expression s'effectuerait à la mesure d'une progression, comme s'il était déjà là depuis le néolithique, tapis dans l'ombre d'une caverne, attendant son heure, que cette espèce d'homme de Cro-Magnon porteur de l'allèle 334 soit en voie d'extinction. Or, on pourrait aussi bien considérer la Suède comme un cas particulier, sinon comme une exception dérogeant à la règle générale du triomphe de l'allèle 334 dans le reste du monde. Elle relèverait d'un microclimat qui aurait stimulé le gène AVPR1A et serait devenue le phare de l'évolution, le chantre de la libération sexuelle, un exemple de démocratie moderne aux relations sociales apaisées. Mais il est spécieux de se fonder sur ce phénomène très localisé d'une l'impression d'égalité au mieux de quelques milliers de couple de la bourgeoisie citadine occidentale depuis à peine une cinquantaine d'années. Certes, cela peut être

un idéal souhaitable mais il serait peut-être plus cohérent et heuristique de tenir compte de l'histoire de l'homme et de partir de sa tendance prégnante à faire peu de cas des femmes, voire à les maltraiter !

Le mystère féminin

Les femmes mariées à des hommes porteurs d'une ou deux copies de l'allèle 334 sont moins satisfaites de leur relation que les autres femmes. La vasopressine a plus d'influence sur le comportement social masculin que féminin.

Les femmes mariées avec porteurs de l'allèle 334 sont moins satisfaites que celles sans l'allèle 334.

Outre que là où il y a du gène, il n'y a pas de plaisir, cette étude est bien inspirée de mettre en cause l'homme plutôt que d'incriminer la femme. C'est entrevoir le hiatus du phallus, entre instance de modération et de ravalement, à articuler relativement au porteur de l'allèle 334. Assurément, c'est plutôt la femme qui déclenche la crise que l'homme à qui vient rarement l'idée subite de dire qu'il ne lui est pas attaché. Soit dit en passant, cela contredit que la vasopressine de l'un n'ait pas autant d'influence sur l'autre qui en est affectée indirectement et lui renvoie sa position. Et ce serait bien alors du ressort de l'homme d'en répondre, de ne pas alimenter la crise mais de s'arranger de cette oscillation. Il apparaît que le drame d'un porteur de l'allèle 334 n'est pas tant de ne pas être attaché à une femme que de ne pas pouvoir toujours en faire semblant ! Il ne parvient pas à vivre en célibataire sans que son épouse s'en aperçoive. Ou il n'arrive pas à trouver une épouse à qui ce serait égal !

Le hic de l'optique de l'allèle 334, c'est d'inciter à chercher le gène réciproque chez la femme, le gène de la réciprocité du couple, le gène de la complaisance critique, faisant que certaines, telles des Madame Sans-Gêne, sont attirées par ces égoïstes et restent malgré l'alerte de leur insatisfaction.

La cerise sur le gâteau

L'AVP est reliée à l'autisme, à l'âge de la première relation sexuelle et à l'altruisme. L'AVP provoque un risque d'autisme et de transmission de l'autisme.

Enfin, comme toute approche biologique qui se respecte, sa lettre de noblesse est de prétendre dans la foulée expliquer l'autisme. Elle extrapole un retour dans le réel de l'autoérotisme tronqué de la clinique. Cet exercice de style impose le grand écart de passer outre les contradictions d'être autiste et altruiste. Cette association d'idées surréaliste a de quoi rendre précocement dément, à se heurter à la pensée d'une schize dans le couple où l'homme ne s'ouvre à une femme que pour mieux se replier sur lui-même. Il est d'autant moins opportun de convoquer là l'autisme qu'il n'a guère comme symptôme majeur d'être père de famille. Et il est d'autant plus saugrenu d'invoquer

quelque déficience génétique dans la perspective de l'accouplement puisque l'allèle 334 n'aurait jamais dû passer à travers les mailles d'une sélection naturelle s'il était si réfractaire à la reproduction.

Le mulot des plaines

L'effet de la variante du gène est relativement modeste et ne peut être utilisée pour prédire le comportement d'un homme dans une relation ultérieure. Il y a bien sûr beaucoup de raisons pour expliquer le fait qu'une personne ait des problèmes relationnels, mais c'est la première fois que la variante d'un gène spécifique est associée à la manière dont les hommes se comportent avec leur partenaire.

En somme, cette démarche pseudo-scientifique est d'autant plus perverse qu'elle se drape sous une fausse relativité évoquant d'autres aspects tout en les passant sous silence, les invalidant de fait pour ne retenir que leur objectivité, ce qui nous laisse le loisir de les prendre à leur propre jeu. Basée sur l'effet d'annonce, elle se dispense de résultats autre qu'en appelant à l'exercice de la subjectivité. Elle se propage à mesure du déploiement du fantasme, visant à ce que l'imaginaire prenne le relais. Plus elle promet monts et merveilles, plus on la croit sur parole. Moins elle en dit, plus ça fait sens. Moins elle en dit, moins se repère son absurdité.

A minima, ça a le mérite de nous faire comprendre les réticences à accorder du crédit à la recherche en crise ! Sa vacuité n'a d'égale que le gouffre financier de deux mille génotypes et consorts, l'inflation de techniques servant de cache-misère à la déflation théorique, touchant là le fond de la pensée.

On ne revient pas sur le plaisir toujours renouvelé d'être assimilé à un mulot des plaines si ce n'est pour relever l'inquiétante étrangeté d'une mentalité faisant venir à l'idée de prouver que les hommes ne se conduisent même pas comme des veaux à l'abattoir mais pratiquement comme des rats de laboratoire. C'est l'idéal de l'animal-robot, le culte de l'abeille, du travailleur acharné marchant au pas non sans rester à sa place. C'est compter sans la spécificité de l'humain, ne serait-ce qu'à s'auto-ravaler, attestant du trouble de l'identification.

Ici, on peut prédire à notre tour que la science, sinon la nature, n'aura de cesse de se focaliser sur la jouissance inutile du couple, de fournir ses efforts pour éradiquer les crises improductives et éviter de saborder l'outil de travail afin de tenir son plan quinquennal et empocher la plus-value. Il y a de l'avenir, fusse d'une illusion à ce que le scientifique s'évertue à faire son rapport au maître, à quoi objecte le sujet s'y trouvant en trop. Gageons que cela le pousse à changer de discours. C'est à la psychanalyse de faire appel d'air, de l'ouvrir, d'inaugurer le débat où elle a la préséance. Non pas s'hystériser à faire de la résistance, à jouer le jeu de l'opposition, à l'instar du dialogue de sourds ni avec toi, ni sans toi du couple. Mais prendre la science en analyse, par

surprise, retourner la provocation en convocation, faire comme si le scientifique rêvait d'entrer en analyse. Car il a déjà fait la moitié du chemin, s'étant séparé de l'arbitraire du maître pour prôner symptomatiquement la stabilité universelle. Il ne reste qu'à faire vaciller sa position pour aborder sa propre particularité. Lui faire réaliser la singularité de l'interprétation de la science en le sommant d'en rendre raison et d'en tirer les conséquences. C'est prendre en charge ce qui l'anime, présentifier ce qui lui échappe, incarner ce sur quoi ça bute et ce qui rebute. Ce serait de bon augure.

David Monnier, 2009.

Paru dans *Mental 22*, 2009.

Merci de me faire part de vos réflexions et autres contributions à mon adresse
david.monnier@hotmail.com